



**Henrik Ibsen** (1828-1906) est l'un des plus grands dramaturges européens du XX<sup>e</sup> siècle. Né dans un petit port du sud de la Norvège, il grandit au milieu de conflits familiaux qui traverseront son œuvre en filigrane. Au moment des révolutions de 1848, il publie des poèmes dédiés aux peuples asservis et quitte le laboratoire où il exerçait comme apothicaire. Puis il publie Catilina, drame historique, et devient instructeur au théâtre de Bergen. En 1864, il quitte la Norvège et voyage en Italie, en Allemagne et en Autriche. C'est à Rome qu'il écrira Brand, 1866, poème épique, suivi de Peer Gynt en 1867, son contrepoint ironique.

Au cours de ses pérégrinations à l'étranger, il s'imprègne des mouvements philosophiques et artistiques émergents qui marqueront un tournant dans son œuvre.

Avec le drame social Une maison de poupée, publié en 1879, Ibsen obtient un succès international, tandis que l'accueil deux ans plus tard des Revenants sera mitigé en raison des sujets jugés scabreux qu'aborde l'œuvre. Parmi ses pièces les plus célèbres, citons Un ennemi du peuple, Le Canard sauvage, Rosmersholm, La Dame de la mer, Hedda Gabler, John Gabriel Borkman...

**Thomas Ostermeier** Metteur en scène allemand, né en 1968. Après des études de mise en scène à l'École Ernst Busch à Berlin, il joue, en 1990-1991, dans le Faust-Projekt de Einar Schleaf. Il a été assistant à la mise en scène et comédien pour le Berliner Ensemble auprès de Manfred Karge et, de 1996 à 1999, metteur en scène et directeur artistique de la Baracke au Deutsches Theater, Berlin.

Depuis septembre 1999, il est membre de la direction artistique de la Schaubühne à Berlin. En 2004, il est artiste associé au Festival d'Avignon où il présente une mise en scène de Woyzeck de Georg Büchner. Récemment, il a monté Démons de Lars Norén, Hamlet, Othello et Mesure pour mesure de William Shakespeare. Il a déjà mis en scène plusieurs pièces de Henrik Ibsen, notamment Nora (Une maison de poupée), Prix Nestroy en 2003, Hedda Gabler et John Gabriel Borkman, qui a reçu le Prix du meilleur spectacle étranger du Syndicat français de la critique. Son travail de création a été distingué par les plus grands prix étrangers: il a été nommé Officier des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture français en 2010 et a reçu le Lion d'Or de la Biennale de Venise en 2011 pour son œuvre.

Ses productions font objet de nombreuses tournées mondiales, de Ramallah à Moscou...

## Autour du spectacle

### Un ennemi du peuple

Passerelle

Mercredi 30 janvier à 16h00

Goethe Institut

18 rue François-Dauphin, Lyon 2<sup>e</sup>

Conversation avec **Thomas Ostermeier** et **Mireille Losco-Lena**

## Prochainement

### Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du corps

Pedro Calderón de la Barca/Christian Schiaretti

Répertoire TNP

6-16 février 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

### Résonance

Lundi 11 février, de 18 h 30 à 21 h 00

Université Lumière Lyon 2, Grand amphithéâtre

Siècle d'or: quand la religion donne leçon  
Avec

**Florence Delay, Christian Schiaretti, Laurent Thirouin**

Premiers pas

### Les Accapareurs

Philippe Löhle

Clément Carabédian

20, 21, 22 février 2013

Petit théâtre, salle Laurent-Terzieff

Entrée libre, réservation 06 75 44 02 60  
carabedian@hotmail.com

Cinq jours en compagnie de Alain Badiou

19-23 mars 2013

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Pass en vente dès maintenant:

10€ plein tarif, 8€ tarif réduit

Et aussi

Jedi 31 janvier de 10 h 00 à 18 h 00

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Les théâtres populaires avant le Théâtre National Populaire (1750-1920)

Journée d'étude organisée par Olivier Bara  
Université Lumière Lyon 2/UMR LIRE.

Entrée libre

www.tnp-villeurbanne.com  
04 78 03 30 00

**Théâtre National Populaire** direction Christian Schiaretti  
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00, [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône. Avec la participation artistique de l'ENSATT.

© Arno Declair, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet. Imprimerie Valley, janvier 2013.  
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

Quand les choses sont faites, elles ont plus de poids.

# Un ennemi du peuple

de Henrik Ibsen



Schaubühne Berlin

## Un ennemi du peuple

de Henrik Ibsen

Mise en scène Thomas Ostermeier

**29 janvier – 2 février 2013 / Grand théâtre, salle Roger-Planchon**  
**Spectacle en allemand, surtitré en français**

Durée du spectacle: 2 h 30

Avec

**Stefan Stern** Docteur Stockmann

**Ingo Hülsmann** Conseiller municipal

**Eva Meckbach** Madame Stockmann

**Christoph Gawenda** Hovstad

**David Ruland** Aslaksen

**Moritz Gottwald** Billing

**Thomas Bading** Morten Kiil

Scénographie **Jan Pappelbaum**

costumes **Nina Wetzel**

musique **Malte Beckenbach, Daniel Freitag**

dramaturgie **Florian Borchmeyer**

lumière **Erich Schneider**

dessins muraux **Katharina Ziemke**

Production **Schaubühne am Lehniner Platz**

Le spectacle a été créé au Festival d'Avignon le 18 juillet 2012



## Scandale...

Le docteur Stockmann, médecin dans une station thermale, découvre que les sources des eaux potables et des bains sont contaminées.

Dans l'intérêt de la population, Stockmann voudrait faire publier l'analyse bactériologique par voie de presse et incite la municipalité à mettre aux normes ses conduites d'eaux. Sa proposition reçoit un assentiment général des citoyens influents et des journalistes.

Son frère Peter, conseiller municipal, lui oppose d'autres réalités: l'annonce de cette information mettra en danger la prospérité économique de la station thermale, les réparations auront des coûts très élevés. Soudain, le soutien à Stockmann se fissure. Le doute est semé, on s'apprête à dissimuler l'annonce des eaux contaminées.

Stockmann tient à ce que l'affaire soit élucidée et souhaite prendre la parole en public. Dans un discours décisif, il compte forcer la ville à le suivre et accepte la rupture définitive avec son frère au risque de son entière exclusion personnelle.

## Le théâtre, l'endroit où poser des questions

**Quelles questions politiques souhaitez-vous poser dans votre théâtre en général et dans Un ennemi du peuple en particulier?**

**Thomas Ostermeier**: Celles de notre génération. Celles des jeunes gens de 30 ou 40 ans des grandes villes européennes. Cette génération qui a le cœur à gauche et le portefeuille à droite, qui veut changer le monde sans avoir les mains sales, sans se confronter au pouvoir, par exemple.

Le héros d'Un ennemi du peuple, le docteur Stockmann, qui lutte seul contre tous pour faire éclater le scandale de la pollution d'une station thermale, fait preuve d'un grand courage mais aussi d'une grande naïveté. Tout comme les jeunes Berlinoises végétariennes, qui déambulent à vélo et mangent bio, mais qui se heurtent au mur du pouvoir, du travail, de la responsabilité.

**Pourquoi y introduisez-vous des extraits de L'Insurrection qui vient, écrit par le Comité invisible, et dont le succès est retentissant, notamment en Allemagne?**

Parce que la colère y est forte et la pensée particulièrement puissante. L'Insurrection qui vient montre comment le « moi » triomphant et le retour à la famille sont des bulles qui nous protègent de la vision d'une civilisation en ruine. « L'économie n'est pas en crise, l'économie, c'est la crise », y est-il écrit. C'est de surcroît un texte assez théâtral, qui montre les limites de la démocratie et la tyrannie de la majorité. Mais son antimodernisme, comme le recours à une rhétorique parfois proche de celle de Carl Schmitt ou d'Ernst Jünger, m'interroge. J'ai tenté de montrer son ambiguïté profonde, sans céder à la pénible habitude de renvoyer toute pensée radicale au fascisme.

**A quelle esthétique faut-il recourir pour décrire la crise que nous vivons?**

Sur ce point, je n'ai aucune certitude. Sur le plateau, j'utilise la forme de la narration, je suis fidèle au récit, même si je transpose toujours les œuvres mises en scène dans des univers contemporains. D'autres choisissent des formes fragmentées et déconstruites. Chacune de ces esthétiques comporte des avantages et des inconvénients. Je m'expose au didactisme et les autres à une certaine froideur désenchantée.

Le post-dramatique, cette esthétique éclatée, fragmentée, était un écho de la période dominée par l'idée de la fin de l'Histoire, de l'épuisement du rêve révolutionnaire. Avec la crise, les camps politiques deviennent plus marqués. Il y a un retour des luttes et des contradictions sociales. Il me semble possible d'opérer une sorte de restauration de

la représentation: réinvestir les récits, les caractères, les personnages et les héros auxquels on peut s'identifier.

**Quelles sont les grandes œuvres théâtrales qui ont su représenter la « crise »?**

Shakespeare a écrit au moment où le règne de la reine Elizabeth était en crise. La glorieuse cour britannique avait produit tant de dettes qu'elle mettait la Grande-Bretagne en difficulté économique, donc politique. Toute l'écriture de Shakespeare est la dramaturgie d'une société en crise. Comment sauver un royaume décadent, se demande-t-il notamment dans Mesure pour mesure? La réponse de Shakespeare à la crise est connue: c'est le roi sage, le monarque qui pacifie.

Henrik Ibsen (1828-1906) a commencé à écrire au moment où la bourgeoisie était en face des premiers échecs du capitalisme de son temps. Car le temps du partage des profits obtenus grâce à la révolution des modes de production ou à la colonisation fut suivi d'un moment de déflagration. Impossible d'oublier Bertolt Brecht (1898-1956), bien sûr. Mais je considère que Brecht a voulu donner trop de réponses et poser trop peu de questions. Or, selon moi, le théâtre n'est pas l'endroit où l'on apporte des réponses, mais la scène où s'exposent les questions.

Propos recueillis par **Nicolas Truong**  
Le Monde, 20 juillet 2012

À lire: **Henrik Ibsen** Un ennemi du peuple, traduction Terje Sinding, Les douze dernières pièces, volume 2, Imprimerie nationale, Le Spectateur français.  
**Comité invisible** L'Insurrection qui vient, La fabrique, 2007.

Stockmann **C'est moi qui veux le bien de la ville. Tôt ou tard, l'affaire sera dévoilée au grand jour. C'est moi qui veux éviter le pire à la ville.**

Conseiller municipal **Et pour cela, tu détruis ses ressources dans ta folie?**

Stockmann **Je cause à un babouin? L'eau est empoisonnée, nom d'un chien! Tu es fou? Notre commerce ne consiste en rien d'autre que refourguer des immondices aux gens. Ta prospérité se nourrit d'un mensonge!**

Conseiller municipal. **C'est complètement exagéré, ou pire encore. Ceci est une décision prise par la majorité, comprends-le enfin, casseur débile!**

Stockmann **Dehors!**

Conseiller municipal **J'y vais. Tu es prévenu. Pense à toi et à ta famille.**

Stockmann **Devoir subir cela! Dans mes propres murs. Qu'en dis-tu, Katharina?**

Madame Stockmann **C'est impossible.**

Un ennemi du peuple, traduction Uli Menke